

La Société d'acclimatation (1854-1939)

Une origine du courant naturaliste de protection de la nature en France

Troisième partie

3. Âge d'or, crise et renouveau de la Société d'acclimatation (1854-1939)

Si l'organisation de l'association et les caractéristiques sociologiques et géographiques de son sociétariat sont remarquablement stables sur l'ensemble de la période, cela ne signifie pas pour autant que ces quatre-vingt-cinq premières années d'existence de la Société d'acclimatation sont exemptes de vicissitudes. En réalité, trois époques peuvent être identifiées.

3.1. L'âge d'or (1854-vers 1890)

Bénéficiant du prestige d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire et du soutien appuyé de l'Empereur et de son gouvernement, répondant à une attente utilitariste et correspondant aux pratiques d'une certaine élite, la Société d'acclimatation connaît d'emblée un succès étonnant. Son nombre d'adhérents croît rapidement jusqu'à atteindre en 1864 son acmé avec 2 647 membres (cf. graphique). Le *Bulletin* prend de l'importance et se stabilise à un peu moins de 800 pages par an environ. Nombre d'animaux exotiques sont confiés à l'association, au détriment d'ailleurs de

la Ménagerie du Jardin des Plantes, afin qu'elle en tente l'acclimatation. Une fructueuse opération d'importation de graines (ou œufs) de vers à soie assure une colossale entrée d'argent en 1865 et établit une fortune durable pour l'association, lui donnant ainsi les moyens de rayonner et de réaliser son programme pratique. Succès ultime, en 1861, le Jardin d'acclimatation de Boulogne est inauguré : le désir le plus cher d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire se réalise au seuil de sa mort. Édouard Drouyn de Lhuys, qui lui succède, poursuit cette dynamique en faisant bénéficier la Société d'acclimatation de son réseau politique et international. Même la guerre franco-prussienne et le siège de Paris, qui voit le Jardin de Boulogne ravagé et ses animaux vendus en boucherie, ne parviennent pas à enrayer un succès incontestable.

3.2. La crise (années 1890)

Aussi, la crise qui survient dans les années 1890 surprend-t-elle tous les observateurs.

L'association ne parvient plus à recruter de nouveaux membres, ni à fidéliser les anciens et, année après année, son sociétariat ne cesse de s'effriter. Avec la diminution du nombre d'adhérents viennent les difficultés financières : les cotisations ne rentrent plus et les déficits entament sans cesse le capital accumulé. À cela s'ajoute une gestion pour le moins hasardeuse et des dépenses proprement inconsidérées : inflation importante

Rémi Luglia
Agrégé et docteur en histoire.
Thèse sur « L'émergence de la protection de la nature en France (1854-1939). La Société d'acclimatation, témoin et acteur du courant naturaliste » soutenue le 4 janvier 2012 à Sciences-Po Paris.

du volume du *Bulletin* entre 1888 et 1894 (1 240 pages en moyenne), expositions d'aviculture en 1891, 1892 et 1893, déménagement précipité et très coûteux du siège social en 1886. Trois personnalités sont particulièrement en cause : Albert Geoffroy Saint-Hilaire (qui est appelé à la présidence en 1887 faute de candidat et qui est poussé à la démission en 1896), Jules de Guerne

Photo Eugène Pirou
(in *Bulletin de la Société d'acclimatation de France*, 1921, p. 145, pl. II).



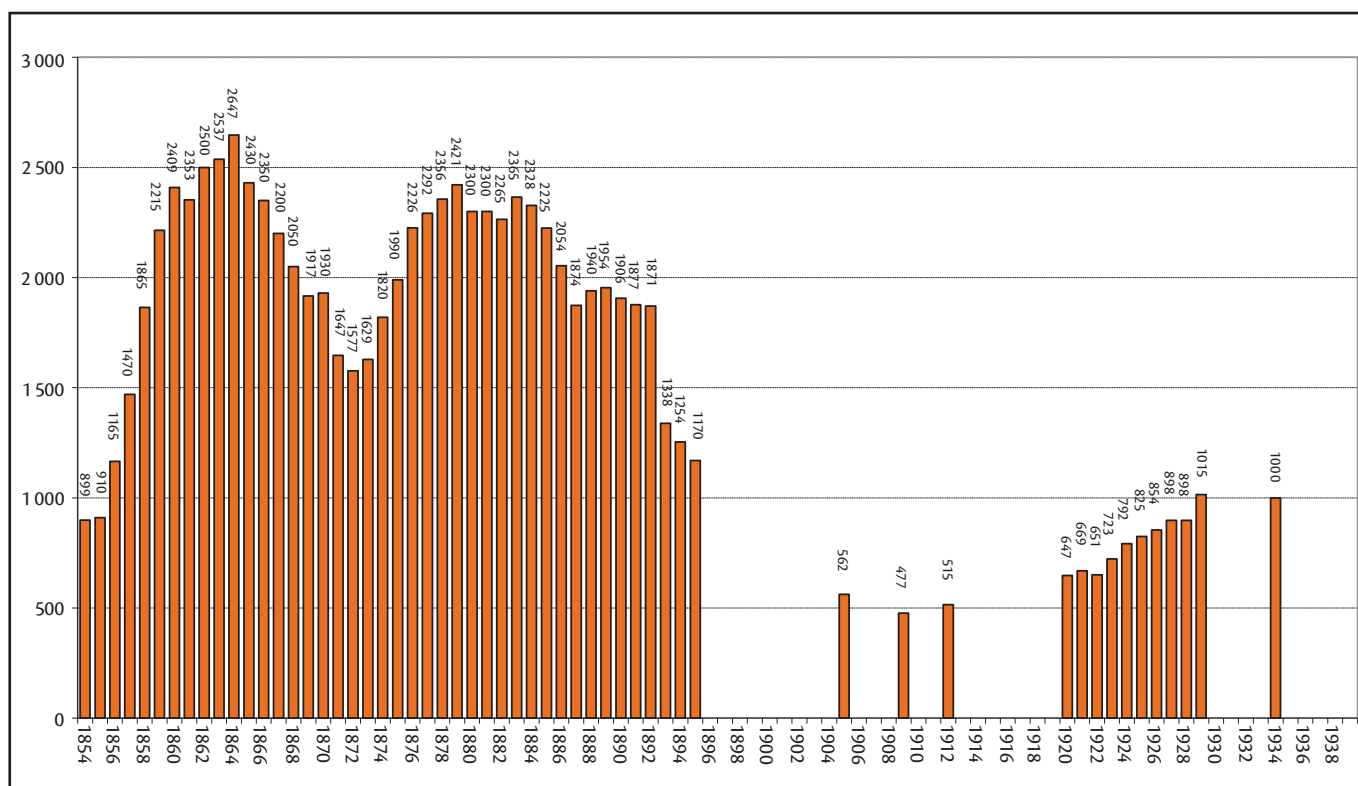
Edmond Perrier
(1844-1921).

Plan général

Cet article, dont voici la troisième partie, paraît dans dix numéros successifs, selon le plan ci-après :

Introduction

1. Les origines
2. La Société d'acclimatation
3. **Âge d'or, crise et renouveau**
4. De l'utilitarisme à l'équilibre naturel
5. La question des ressources naturelles
6. Les extinctions d'espèces
7. La plumasserie
8. Comment agir ? (1^{re} partie)
9. Comment agir ? (2^e partie)
10. Conclusion



Graphique Rémi Luglia

Evolution du nombre de membres de la Société d'acclimatation entre 1854 et 1939.

(secrétaire général de 1894 à 1900) et Charles-Marie Le Myre de Vilers (appelé à la présidence alors qu'il n'est même pas membre et qui ne reste que quatre ans de 1897 à 1900, puis démissionne).

Mais cette crise matérielle et de gouvernance, profonde car elle conduit l'association au bord de la faillite, n'est que le symptôme d'une remise en cause de son utilité sociale et de l'acclimatation. Certes, les savants ont montré qu'il était possible d'introduire, de naturaliser, d'acclimater même une foultitude d'espèces exotiques, mais ils ont échoué dans leur projet économique-social de moderniser et de développer la production agricole. En cette fin de XIX^e siècle, la mécanisation et la chimisation sont en marche et apparaissent bien plus prometteuses. D'autant que l'élite traditionnelle qui compose l'essentiel des membres se trouve contestée dans sa richesse (crise de la fortune terrienne ; essor des industriels), dans sa légitimité (avènement de la République), dans sa culture savante (professionnalisation et spécialisation des sciences). Cette perte de vitesse de l'acclimatation en France se traduit également par une réorientation du Jardin d'acclimatation de Boulogne vers le spectacle animal et même des exhibitions ethnographiques

qui, certes, attirent un certain nombre de spectateurs, mais sont en rupture avec la science appliquée promue par la Société d'acclimatation et sont vivement dénoncées par cette dernière. Outre de se couper du Jardin, la Société d'acclimatation s'éloigne également du Muséum national d'histoire naturelle tant au niveau des personnes que des programmes. Isolée scientifiquement, arcboutée sur un programme manifestement dépassé, délaissée par les pouvoirs publics et les élites, moins en phase avec son époque, la Société d'acclimatation est si près du gouffre qu'elle est placée sous administration judiciaire entre 1895 et 1900.

3.3. Le renouveau (vers 1900-1939)

Il faut l'arrivée d'une nouvelle équipe en 1901 et particulièrement d'un président, Edmond Perrier, et d'un secrétaire général, Maurice Loyer, qui occuperont leur poste respectivement vingt et un et vingt-neuf ans, pour qu'une nouvelle dynamique s'enclenche et que la Société d'acclimatation soit sauvée. Les finances sont progressivement assainies ; le recrutement repart lentement à la hausse, sans pour autant retrouver les niveaux du XIX^e siècle ; la direction se stabilise et sa légitimité n'est plus mise en cause ; les manifestations publiques se tiennent à nouveau et attirent des

ministres et d'autres personnalités.

Quelle est la recette de ce renouveau ? D'abord les présidents retissent le lien entre la Société d'acclimatation et le Muséum national d'histoire naturelle. Edmond Perrier puis Louis Mangin sont tous deux directeurs du Muséum. Ensuite une sociabilité interne est recréée au sein d'un sociétariat plus resserré mais plus actif. Mais, et cela est sans doute déterminant, la Société d'acclimatation accomplit un virage idéologique essentiel en s'intégrant au programme colonial du gouvernement et du Muséum, tout en prenant de plus en plus en compte les problématiques de protection de la nature. Ce redressement s'avère durable et même la Première Guerre mondiale ne le remet pas en cause.

Ainsi, la Société d'acclimatation passe par trois phases entre 1854 et 1939. Chacune d'entre elles combine une situation matérielle particulière et un état idéologique donné. L'âge d'or qui s'étend de 1854 à 1890 allie la richesse de l'association au triomphe apparent de l'acclimatation. La crise (1890-1900) voit la Société d'acclimatation manquer de disparaître et la pertinence de l'acclimatation contestée. Le renouveau (1900-1939) est un moment où la Société d'acclimatation, en se réorientant vers les colonies et la protection de la nature, retrouve sa puissance.